

Résumé

Interview réalisé par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe
Journées Témoins des 18 et 19 avril 1997

Interviewer: Philippe NICOLET, rédacteur en chef de TVRL

JM = Jean Monnet

CA = Comité d'Action

Q = question

R = réponse

CA = Comité d'Action

Samedi 19 avril
Richard MAYNE

J'étais à Cambridge en 1955, et j'ai lu les "Etats-Unis d'Europe". Après la défaite de la CED, je suis passé par Luxembourg, "pour voir". A mon insu, j'ai été interviewé pour savoir si j'étais susceptible de travailler avec eux. J'ai commencé à travailler pour JM en 1956.

La première fois que je suis allé le voir, avenue Foch, il était au téléphone, et il disait "Et n'oubliez pas le poulet pour huit heures". Puis j'ai travaillé avec lui jusqu'à six heures du matin.

Quand DUCHENE est parti en 1962, JM m'a demandé de travailler avec lui full time. J'ai dit non. Mais en 1963, j'ai dit oui.

La dernière fois que j'ai travaillé avec lui, c'était quelques semaines avant sa mort. La dernière phrase qu'il m'a dite a été : "Je vous donne ma bénédiction". Parce qu'il m'avait demandé de ne pas publier la biographie que j'avais écrite sur lui pour ne pas gâcher la sortie des Mémoires.

Qu'est ce que cela voulait dire, travailler avec JM ? C'était discuter, marcher, faire des textes. J'ai vu un texte être refait 140 fois ! Cela donnait : simplicité, puis complication, puis de nouveau simplicité. Mais ce n'était pas clair comme de l'eau; c'était clair comme du gin ou de la vodka. C'était clair et fort.

Après le veto de DE GAULLE, je lui dis "C'est déprimant" Il répond "Non, c'est attristant".

Monsieur Mayne évoque la question de la collaboration nucléaire (Heath et Monnet) qui n'a pas abouti.

Le matin, on attendait JM qui arrivait très tard. Le déjeuner était très simple. Il ne fumait plus et ne buvait plus. Il adorait les haricots verts et les sardines; il disait que ce serait son dernier repas s'il devait être condamné à mort. Le travail de l'après-midi consistait surtout en des discussions. Il fallait voir l'essentiel des problèmes. Le soir, il avait des auditeurs, des journalistes.

En français, JM était net, sobre, sévère. En américain, il était bon enfant, complaisant. C'était une transformation presque physique.

Q: Subissait-il une influence américaine réelle, ou s'adaptait-il ?

R: Les deux. Il y avait la tactique et les souvenirs. A Noël, il donnait des bouteilles de Cognac, le meilleur de son entreprise. Au restaurant, un jour, on a donné un cognac Monnet de basse qualité. Il n'a pas apprécié, mais il n'a rien dit.

Il a dit qu'il n'était pas le Père de l'Europe, mais son Grand-père. SPINELLI a influencé Monnet.

Dès 1950, on peut dire que les institutions ont été diluées. Monnet avait proposé la Haute-Autorité et l'arbitrage.

Pour les Britanniques, il était un "aventurier", un personnage étrange. Pour les fonctionnaires anglais, il était insaisissable.

Q: Voulait-il échapper au pouvoir ?

R: Après l'échec de la CED, DUCHENE a suggéré que JM devienne membre du parlement français. JM refuse, car il considère que ce serait se limiter.

Q: Les forces ouvrières étaient-elles seulement des alliées, ou y avait-il également une dimension sociale ?

R: Les deux. JM était très sensible, humain, avec un "sentiment de gauche". Il traitait tout le monde sur un pied d'égalité. Il était foncièrement démocrate. Il était habitué à la richesse, avec un chauffeur, etc. , mais gardait une apparence modeste.

Il prônait le changement, mais le détestait.

Q: De Gaulle et Monnet ?

R: JM voulait limiter la souveraineté nationale. De Gaulle voulait une Europe conduite par la France. Quand de Gaulle est mort, c'était l'anniversaire de JM. (C'était pour moi une très étrange coïncidence). Je lui ai dit "Quel cadeau d'anniversaire !". JM a été furieux de ma remarque. Quand il a entendu le discours anti-européen de de Gaulle, il a dit "Il est fou".

Un jour, de Gaulle rencontre JM à une réception pour la Grande-Duchesse de Luxembourg et l'invite à l'Elysée. Ils ont d'abord une discussion avec des fonctionnaires, puis un tête à tête. De Gaulle dit: "Voudriez vous une vie plus active ?". "Mais vous savez, je n'ai qu'une seule idée...." ."Oh, je sais, je sais...."

On dit que de Gaulle avait une certaine affection pour son ami-ennemi.

Q: Comment le voyaient les politiciens ?

R: GISCARD, oui. MITTERRAND, avec le transfert des cendres, oui. Tous les hommes politiques étrangers, oui. Vers la fin, il y avait une certaine condescendance, car c'était la "tarte à la crème". Certains académiques étaient critiques, mais il jouissait de l'estime générale.

C'est François FONTAINE qui a écrit les Mémoires. C'était un français admirable, mais qui n'avait rien à voir avec la pensée de JM. C'était d'autres phrases, un autre genre. Quand j'ai commencé la traduction des Mémoires, j'étais devant la page blanche, et je me demandais comment faire. Je n'arrivais pas à commencer. Puis j'ai entendu la voix de JM. Il a dicté des phrases avec son style, et j'ai retrouvé le style Monnet.

JM n'était pas un grand lecteur, il lisait plutôt Peter Cheney que Racine.

"When I don't know what to do, I get in the trouble". C'est Lemmy Caution qui dit cela "Je me mets dans le pétrin".

Q: Etait-ce une manière de contrôler la situation ?

R: Oui, une manière de se plonger dans les événements. Rabâcher, discuter. Il cherchait le levier.

Q: CHURCHILL appréciait JM ?

R: Je ne sais pas.

Q: Et ROOSEVELT ?

R: Il voulait gagner la guerre. Entre les deux, il y avait une sorte d'entente. Sans JM, le Victory program aurait été moins ambitieux. Mais JM n'aurait pas été à Alger sans l'accord de Roosevelt.

Q: Vos derniers souvenirs ? Comment JM voyait-il l'Europe ? Etait-il optimiste ?

R: Il était toujours optimiste, et cherchait toujours la solution. Il n'avait pas le temps de regarder en arrière, et il avait l'impression que l'Europe était sur la bonne voie. Il aurait été heureux de la chute du Mur (qui a aussi eu lieu un 9 novembre, c'est décidément bizarre). Il aurait été pour l'adhésion des Pays de l'Est, mais à condition qu'il existe un système solide.

Sur la question monétaire, je ne suis pas sûr qu'il aurait été aussi pressé que les gouvernements actuels. Il aurait peut-être vu cela comme une deuxième CED, quand le peuple ne suit pas. "It takes time"